

# Tommaso Padoa-Schioppa

Article paru dans l'édition du 23.12.10



**F**igure quasi unique » pour le président de la Commission européenne José Manuel Barroso, « *homme de réflexion, d'action et de vision* » pour le président de la Banque centrale européenne Jean-Claude Trichet, « *serviteur de l'Etat et de l'intérêt public* » pour le président de la République italienne, Giorgio Napolitano, « *économiste de grande valeur* » pour Silvio Berlusconi, Tommaso Padoa-Schioppa, considéré comme l'un des pères de l'euro, est mort, le samedi 18 décembre, à la suite d'un malaise cardiaque. Il avait 70 ans.

Né à Belluno (Vénétie) le 23 juillet 1940, Tommaso Padoa-Schioppa obtient un doctorat en économie à l'université Bocconi à Milan et un mastère au Massachusetts Institut of Technology (MIT) de Boston. Il commence sa carrière à la société Brenninkmeijer puis entre à la Banque d'Italie, dont il sera le vice-directeur de 1984 à 1997. Tommaso Padoa-Schioppa dirige ensuite l'autorité boursière Consob. Membre du directoire de la Banque centrale européenne (BCE) de 1998 à 2005, il deviendra ministre de l'économie et des finances en Italie de 2006 à 2008, sous le gouvernement de centre-gauche dirigé par Romano Prodi.

Ce sont ses travaux et ses intuitions sur une future « *monnaie sans Etat* » qui vaudront à Tommaso Padoa-Schioppa d'être désigné comme la « *force d'intuition intellectuelle* » de l'euro. Dès les années 1980, il a l'idée d'abandonner les politiques monétaires indépendantes afin d'atteindre les trois objectifs de l'Union européenne : le libre-échange, la mobilité de capitaux et des changes fixes.

Ces conclusions seront reprises dans le rapport Delors de 1989. Tommaso Padoa-Schioppa travaille ensuite à la création de la Banque européenne, dont il deviendra de 1998 à 2005 membre du directoire. Quand il la quitte pour devenir ministre de l'économie l'année suivante, il s'efforce, avec succès et au sein d'une coalition de centre-gauche hétéroclite, tiraillée entre les partisans de la rigueur et ceux de la relance, de contenir le déficit italien.

Il parvient à le faire repasser en 2007 sous la barre des 3 % de produit intérieur brut (PIB), ce qui n'était pas arrivé depuis 2002. Amusé, il décrivait sa politique comme une « *vinaigrette* » (en français dans le texte).

### **Au secours de la Grèce**

Pendant cette période, Tommaso Padoa-Schioppa se distinguera à deux reprises. La première en tentant de réconcilier les Italiens avec la « *beauté et la civilité* » de l'impôt dans un pays où l'évasion fiscale est un sport national. La seconde en invitant les jeunes cramponnés au foyer familial (les *bamboccioni*) à « *quitter* » le domicile de leurs parents. Deux prises de position à rebours du sentiment national et dont les effets se font encore attendre...

Sa réputation d'économiste rigoureux avait valu à Tommaso Padoa-Schioppa d'être appelé à l'aide par le premier ministre grec, Georges Papandréou, en pleine tourmente financière : « *Il savait bien, a rappelé le chef du gouvernement grec, que la crise qui a commencé en Grèce avait des dimensions européennes. Il a contribué aux propositions avancées par la Grèce pour faire face à une crise économique généralisée. Dans cet effort, il fut un véritable Grec.* »

Mais, à Paris ou à Athènes, Tommaso Padoa-Schioppa ne quittait pas pour autant l'Italie des yeux à laquelle il consacrait de nombreux articles sur son blog. Satisfait de voir que l'actuel ministre de l'économie, Giulio Tremonti, poursuivait l'effort de la rigueur.

Antiberlusconiste tranquille, il s'alarmait devant la « *triple crise de la démocratie, de l'Etat de droit et de l'unité nationale* » et souhaitait « *la reconstruction de la normalité institutionnelle* » qu'il n'aura pas vu venir.

1998-2005 2010

**Philippe Ridet**

